

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي



*Université 8 mai 1945 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de la Langue  
Française*

جامعة 08 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب واللغات  
قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master  
académique**

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**Poétique de la folie dans *Une Valse* de Lynda Chouiten**

**Rédigé et présenté par :**

**Melle. Nor Djebabla**

**Sous la direction de :**

**Dr. Mervette GUERROUI**

**Membres du jury**

**Présidente : Melle. Salima HASANI**

**Rapporteur : Dr. Mervette GUERROUI**

**Examinatrice : Dr. Bouchra LAARABA**

**Année d'étude 2022/2023**

# REMERCIEMENTS

*Je tiens à présenter ma sincère gratitude à  
Madame Mervette GUERROUI pour avoir accepté  
de diriger ce mémoire de recherche. Ses conseils,  
ses orientations et sa gentillesse m'ont permis  
d'aller au bout de ce travail.*

*J'adresse également mes sincères remerciements  
aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer  
mon travail.*

## DEDICACES

*À la mémoire de mon défunt grand-père  
Youcef que Dieu l'accepte dans son vaste  
paradis*

*À celui qui a tout fait pour que j'effectue  
mes études dans les meilleures conditions,  
mon papa !*

*À celle qui m'a soutenue avec amour et  
patience, ma maman !*

*À mes frères, Amine, Bachir et Lamri.*

**« En vérité, le chemin importe peu,  
la volonté d'arriver suffit à tout. »**

**Albert CAMUS**

**Résumé :**

Ce mémoire de recherche s'inscrit dans le champ des recherches sur la littérature algérienne féminine de langue française. Nous y étudions la manifestation de la folie dans le roman de Lynda Chouiten *Une Valse* qui raconte les rêves et la déchéance d'un personnage féminin hors norme. Dans un premier temps, nous interprétons le discours délirant et contestataire produit par le personnage principal sous l'impact de la psychose et sa fonction dans la dénonciation de l'oppression patriarcale exercée contre les femmes dans la société fictive. Ensuite nous prêtons attention au rôle des différents espaces dans le récit dans la détermination du devenir du personnage féminin.

**Mots clés :** Discours – femme – folie- révolte – dénonciation

**Abstract:**

This dissertation is part of the field of research into French-language Algerian women's literature. It examines the manifestation of madness in Lynda Chouiten's novel *Une Valse*, which recounts the dreams and decline of an extraordinary female character. We begin by interpreting the delirious, anti-establishment discourse produced by the main character under the impact of psychosis and its function in denouncing the patriarchal oppression of women in fictional society. We then turn our attention to the role of the different spaces in the narrative in determining the future of the female character.

**Key words:** Speech - woman - madness - revolt - denunciation

# SOMMAIRE

<b>Introduction.....</b>	<b>01</b>
<b>Chapitre I : La représentation de la folie dans la littérature .....</b>	<b>04</b>
1. La folie.....	05
2. La psychose.....	07
<b>Chapitre II : Le discours de la folie dans <i>Une Valse</i>.....</b>	<b>10</b>
1. L'analyse du discours littéraire .....	11
2. Le discours de la folie, un outil de dénonciation socio-culturelle.....	13
<b>Chapitre III : L'impact spatial sur le devenir du personnage psychotique.</b>	<b>23</b>
1. L'espace littéraire (ou l'espace romanesque).....	24
2. <i>El Moudja</i> , l'espace de l'enfermement.....	26
3. Tizi N'Telli, l'espace de la désillusion.....	28
4. Vienne, lieu de fuite, lieu de retour.....	29
<b>Conclusion.....</b>	<b>34</b>

# **INTRODUCTION**

Ce travail de fin d'études s'inscrit dans le champ des recherches sur la littérature algérienne de langue française, particulièrement féminine. Nous y étudions la poétique de la folie dans le roman de Lynda Chouiten *Une Valse* (2019).

Pour la majorité des écrivains, la littérature a souvent été perçue comme un refuge pour révéler leurs peines et leurs tourments, un espace infini où ils peuvent extérioriser leurs sentiments. Comme celle écrite par des hommes, la littérature féminine algérienne est née dans le contexte de la présence coloniale en Algérie. Considérée comme le porte-parole de celles qui sont privées de leur voix, l'écriture des femmes a évolué au service de deux causes majeures : La cause nationale et la cause féminine. Ses écrivaines produisent dans une société où les femmes sont privées de toute liberté. De grands noms comme Assia Djebar, Yamina Méchakra, Malika Mokeddem ou encore Maïssa Bey ont pris la plume pour rendre compte du vécu des femmes et défendre leur cause dans une société patriarcale. L'écriture en langue française a été pour elles un espace de libération, pour faire entendre les voix des femmes opprimées : « C'est dans la langue dite étrangère que je deviens de plus en plus transfuge »<sup>1</sup>. Quel que soit le domaine, la femme intellectuelle algérienne a joué un son rôle primordial dans la société, notamment les écrivaines qui se sont servies de la langue de l'ancien colonisateur pour franchir les obstacles et dénoncer les abus et la violence que subissent les femmes dans les sociétés orientales.

Actuellement, de nouvelles romancières envahissent la scène littéraire et perpétuent cette tradition féminine en écrivant des textes sur les femmes et leur statut dans la société. Parmi elles, figure l'écrivaine Lynda Chouiten qui a marqué le champ littéraire féminin en Algérie par ses deux romans *Le roman des Pov'Cheveux* (2017) primé par le prix *Assia Djebar* en 2019 et celui qui a retenu toute notre attention *Une Valse* (2019). Notre choix de ce corpus est motivé, d'abord, par la nouveauté du roman écrit très récemment, décrivant le contexte

---

<sup>1</sup>DJEBAR, Assia, « *Fugitive, et ne le sachant pas* », [En ligne] [Consulté le 29/02/2023]. Disponible sur : <https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/assia-djebar/fugitive-et-ne-le-sachant-pas-par-assiadjebar-ecrivain-564932>

actuel de la société algérienne mais aussi par le fait qu'il évoque un thème très peu traité par les écrivaines femmes, à savoir la folie féminine.

L'auteure de ce roman Lynda Chouiten est une écrivaine, romancière et poète algérienne, enseignante -chercheuse à l'université de Boumerdes, boursière du gouvernement Irlandais en Septembre 2009 pour effectuer des études doctorales. Son roman *Une Valse* dénonce l'acharnement sociétale à scruter le moindre pas (et non pas faux pas) des femmes, les relations parentales si attachées aux traditions et coutumes aussi surannés qu'invraisemblables, ainsi que le poids de troubles psychologiques sur les personnes qui souffrent en silence et dans une société si peu compréhensible.

Le récit relate le quotidien morose de Chahira Lahab, une couturière souffrante d'une psychose, dans un pays où la liberté de la femme est restreinte, un pays où la tolérance n'existe presque pas, où les traditions prennent le dessus et enterrent un corps qui ne demande qu'à vivre. C'est l'histoire d'une femme célibataire qui ne demande qu'à voler de ses propres ailes, presque la quarantaine mais toujours perçue comme une petite fille qui doit se plier aux règles. Sa maladie ne peut qu'être un fardeau dans un pays où la femme, dans certains cas l'est déjà. Chahira malgré les obstacles auxquels elle se heurte, les voix intérieures quelle entend, les hallucinations... elle a réussi à remporter la finale du concours de stylisme à Vienne, et c'est là où son espoir a vu le jour puisqu'elle a toujours rêvé de quitter sa ville natale pour pouvoir intégrer un autre monde, un entourage compréhensif : « Elle voulait sentir Vienne, respirer Vienne, rêver de Vienne, avant d'y aller pour de vrai. Et surtout voir toutes ces belles actrices valser.»<sup>2</sup>Pour elle Vienne était un remède et non seulement une destination.

Lors de notre lecture préliminaire, nous avons ressenti l'emprise de la maladie de la protagoniste sur son quotidien, mais ce qui est paradoxale, c'est que c'est cette même maladie qui va lui permettre de s'émanciper et de s'échapper au sort qu'on réserve à la majorité des femmes en Algérie, notamment dans les régions rurales. Cette émancipation est à la fois morale mais aussi spatiale, puisque la maladie permet à la protagoniste de changer d'espace et de fuir son village natal vers

---

<sup>2</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Casbah-Editions, p. 38.

d'autres lieux. Ces constats nous ont poussés à nous interroger, d'abord, sur le rôle du discours psychotique pour rendre compte de la société patriarcale, mais aussi sur le rôle des différents espaces romanesques dans la construction du personnage féminin et de son devenir dans le récit.

Pour tenter de répondre à nos interrogations, nous ferons d'abord appel aux notions de base de l'analyse du discours qui nous permettront d'interpréter les différents énoncés qui révèlent l'état psychotiques du personnage principal et qui lui permettent de produire un discours dénonciateur de sa propre société. Quant à l'étude de l'espace dans le roman, elle sera effectuée à la lumière des différentes définitions accordées à cet élément narratif et sémantiques par quelques théoriciens que nous présenterons dans le dernier chapitre.

Les résultats obtenus suite à l'analyse du discours de la folie dans le récit, nous permettront de comprendre ce choix thématique de l'écrivaine et d'interpréter le rôle de ce discours à susciter une prise de conscience chez le lecteur, vis-à-vis de la situation oppressive que vivent les femmes en général, et les femmes marginalisées en particulier, dans la société algérienne.

Notre travail s'effectuera en trois temps. En premier lieu, nous accorderons le premier chapitre à la présentation de la notion de folie et de celle de psychose, en tant que maladies psychiatriques en général, et de leur traitement dans la littérature francophone en générale et dans la littérature des femmes en particulier.

Le deuxième chapitre intitulé *Le discours de la folie dans Une Valse* sera accordé à l'étude de la manifestation de la folie dans le discours. En mettant l'accent sur l'état psychologique du personnage principal, nous tenterons d'analyser la manifestation de la pathologie psychotique. Dans un deuxième temps, nous essaierons d'étudier le discours produit par le personnage principal et la vision qu'il porte sur sa propre identité et sur la société fictive qu'il semble dénoncer et critiquer.

Enfin, le dernier chapitre intitulé *L'impact spatial sur le devenir du personnage psychotique* tentera d'analyser les différents espaces romanesques où

se manifeste la folie féminine et leur impact sur son devenir. Quelques éléments de la sociocritique nous aideront à interpréter le rôle de ces espaces dans la construction de l'univers féminin dans le texte.

**CHAPITRE I**

**La représentation de la folie dans  
la littérature**

Avant de traiter le thème de la folie dans le corpus choisi, nous essayerons initialement de donner un bref aperçu sur la notion de la folie ainsi que de celle de la psychose en général et leur traitement dans la littérature.

### **1. La folie :**

La notion de folie désigne «un état psychologique passager de trouble intense causé par une forte émotion ou un sentiment violent et qui peut (dans certains contextes) être assimilé à un accès de folie»<sup>4</sup>. Elle a été explorée dans de nombreuses disciplines, notamment la psychiatrie, la philosophie, la littérature et les arts, désigne traditionnellement un état mental altéré qui peut se manifester par des hallucinations, des délires, des comportements inappropriés ou dangereux, une perte de contact avec la réalité et une incapacité à fonctionner normalement dans la vie quotidienne.

Cependant, cette dernière a également été interprétée de différentes manières en fonction des perspectives culturelles, sociales et historiques. Par exemple, certains mouvements artistiques et littéraires ont cherché à embrasser la folie comme une forme de créativité ou de libération de la société opprimante, tandis que d'autres ont cherché à la dénoncer et à l'exclure de la société. Elle ne devrait donc pas être considérée comme une maladie, mais plutôt comme une différence naturelle dans la diversité humaine, ce qui fait donc de cette dernière une notion complexe et controversée, et continue d'être explorée et débattue dans divers domaines de la pensée humaine.

En tant que thème éminent, la folie semble très récurrente dans la littérature, explorée par de nombreux auteurs à travers les siècles pour examiner une variété de questions sur la condition humaine. La représentation de la folie dans la littérature doit être considérée avec précaution et avec respect pour les personnes qui vivent avec une maladie mentale. Elle peut être utilisée pour explorer les limites de la perception humaine, la complexité de l'esprit humain, les pressions sociales et les attentes, ainsi que les questions liées à la normalité et à l'anormalité.

En ce qui concerne le traitement de la «folie» dans la littérature, il se varie en fonction de l'auteur, du genre et du contexte historique et culturel. Cependant, on peut identifier quelques motifs récurrents dans la représentation de la folie dans la littérature et qui résument à la fois le cas du la protagoniste du corpus d'étude, telle que :

- " la folie comme échappatoire" : une échappatoire aux normes sociales oppressives. Le personnage qui devient fou se libère des contraintes de la société et peut exprimer librement ses émotions et ses pensées.
- " La folie comme enfermement" où le personnage est piégé dans son propre esprit et incapable de communiquer avec le monde extérieur.
- "La folie comme perte de repères" dont cette dernière est présentée comme une perte de repères, où le personnage est incapable de distinguer la réalité de l'illusion.
- " La folie comme créativité" où la «folie» est présentée comme une source de créativité. Le personnage qui devient fou peut produire des œuvres d'art originales et innovantes.

Dans la littérature classique, la folie était souvent présentée d'une part, comme une malédiction divine ou comme une punition pour des péchés ou des crimes commis par le personnage. Dans "Hamlet" de William Shakespeare, le personnage éponyme feint la folie pour se venger de son oncle, mais finit par être submergé par sa propre folie, ce qui le conduit à la mort. D'autre part, elle est présentée comme un effet de suspense ou de tension dramatique, dans le roman "Le Horla" de Guy de Maupassant, le personnage principal est obsédé par la présence invisible et omniprésente d'une force maléfique. La folie du personnage crée un effet de tension qui maintient le lecteur en haleine.

Ce qu'il faut noter c'est que, dans la littérature, le personnage " fou "peut prendre différentes formes et fonctions dans les œuvres littéraires. Dans certains cas, il peut être utilisé pour représenter un personnage qui est marginalisé par la société en raison de son comportement ou de sa condition mentale. Dans d'autres

cas, il est considéré comme un symbole de la folie du monde qui l'entoure, ou comme un reflet de la confusion et de la détresse qui peuvent résulter de l'existence humaine. Le "fou" peut également être utilisé comme un moyen de mettre en question les normes sociales et les valeurs culturelles, ou de remettre en question la réalité elle-même.

Du côté des écrivains francophones, la folie est un thème récurrent et surtout une métaphore dans l'écriture. Les écrivains représentent des états émotionnels intenses, des ruptures de la réalité ou des perceptions altérées ou bien ils expriment des idées et des expériences qui seraient autrement difficiles à transmettre à travers des techniques narratives non conventionnelles pour simuler la confusion et le chaos mental, ou créer des personnages qui sont eux-mêmes fous pour explorer les limites de la condition humaine. Parmi les œuvres littéraires francophones qui explorent la folie, on peut citer les deux romans "*La Civilisation, ma Mère !...*" de Driss Chraïbi, qui met en scène un personnage qui, confronté à la folie de sa mère et au contexte de la société marocaine colonisée, remet en question les normes sociales et politiques en place. "*Les Chemins qui montent*" de Mouloud Mammeri, qui met en scène un personnage principal qui, en proie à la folie, cherche à s'émanciper de son environnement familial et social, ce dernier qui illustre le cas de notre personnage principal. Ces deux derniers véhiculent la manière dont le thème de la "folie" est utilisé dans le contexte algérien.

## **2. La psychose :**

«La psychose, ce mot ô combien effrayant »<sup>3</sup>. Ce terme est généralement utilisé en psychiatrie pour décrire : «une maladie mentale grave qui provoque des troubles de comportement, tels que : la perte de contact avec la réalité, les bouffées délirantes ou délire soudain, les idées irrationnelles telles que les

---

<sup>3</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Casbah-Editions, p 63.

pensées absurdes, déraisonnables»<sup>4</sup>. De manière générale, cette notion fait donc référence à un groupe de troubles mentaux graves qui affectent la capacité d'une personne à penser clairement, à gérer ses émotions, à communiquer efficacement avec les autres et à percevoir la réalité de manière précise. Les personnes atteintes de psychose peuvent éprouver des hallucinations, des délires, des pensées désorganisées et des comportements bizarres ou imprévisibles.

Cependant, certains auteurs ont exploré la possibilité que la psychose puisse également être une source d'émancipation pour les individus."La schizoanalyse" de Gilles Deleuze et Félix Guattari est un bon exemple pour montrer que la psychose est considérée comme une tentative de résistance à la normalisation sociale et culturelle.

D'autres auteurs, affirme que les personnes atteintes de psychose peuvent être vues comme des individus qui cherchent à créer de nouveaux modes de pensée et de vie, en dehors des normes préétablies de la société, et peut être perçue comme une tentative de s'affranchir des contraintes de la pensée rationnelle et de la culture dominante. Dans : *Le Sursis* d'Albert Camus, la psychose est également considérée comme une source d'émancipation. Le personnage principal, souffre de psychose, mais il est capable de trouver un sens à sa vie et de s'émanciper de la société grâce à sa maladie. La psychose est présentée comme un moyen de voir le monde d'une manière différente, plus authentique et plus libre. Ainsi, il faut noter que dans la littérature réaliste, la psychose est souvent décrite avec une grande précision, reflétant la recherche et la compréhension actuelle des symptômes, des causes et des traitements. Des auteurs comme Flaubert et Dostoïevski, ont présenté des personnages souffrant de psychose de manière réaliste et détaillée. Ils ont exploré les délires, les hallucinations et les pensées désorganisées qui caractérisent la psychose, ainsi que les conséquences émotionnelles, sociales et économiques de la maladie. Dans d'autres genres littéraires, la psychose peut être représentée de manière plus

---

<sup>4</sup>Passeportsanté, dossiers maladies, *Qu'est-ce que la psychose ?*, [En ligne] [03/05/2023], Disponible sur : <https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=psychose> .

symbolique ou allégorique, où Les personnages souffrant de psychose sont souvent représentés comme des marginaux ou des étrangers, incapables de s'adapter aux normes sociales ou de se connecter aux autres, souligne Ellen corin : « La psychose permet de s'interroger de manière plus générale sur la place que donne notre société à ce qui se situe à ses bords. On peut dire que les modes de traitement contemporains de la folie répondent à une logique paradoxale ». <sup>5</sup>

La représentation de la psychose dans la littérature dépendra du genre, du contexte culturel et des objectifs de l'auteur. La psychose peut être utilisée pour explorer des thèmes profonds, pour ajouter de l'intrigue à l'histoire ou pour aider à sensibiliser le public à cette maladie complexe. Selon E, corin La psychose est fortement liée à la « marge ». Une personne « étrangère au monde d'autrui » peut seulement s'affirmer de façon marginale, non seulement vis-à-vis de soi, mais aussi vis-à-vis du social.

La littérature a souvent exploré la psychose sous différentes formes, en utilisant des techniques narratives et des styles d'écriture pour représenter les expériences des personnages atteints de la maladie mentale. La psychose peut être traitée de manière directe à travers des descriptions détaillées des symptômes et des comportements des personnages. Les auteurs peuvent utiliser un langage poétique ou métaphorique pour représenter les hallucinations et les délires des personnages atteints. Par exemple, dans *Le Horla*<sup>6</sup>, le personnage principal est représenté comme étant atteint d'une psychose qui le pousse à croire qu'il est possédé par une force surnaturelle, ce qui le conduit à la paranoïa et à la terreur. Comme elle peut être traitée de manière indirecte, en utilisant des techniques narratives pour refléter les pensées et les sentiments des personnages atteints de la maladie mentale. Les auteurs peuvent utiliser des personnages ou des situations qui reflètent les thèmes de la psychose, *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, fut un bon exemple!, le poète utilise des images et des métaphores

---

<sup>5</sup> CORIN, Ellen (2001), *L'étranger à la porte : marge et marginalité dans la psychose*, Dans : Revue de Frontières, Volume 14, n° 1, pp. 30–37, p. 32.

<sup>6</sup>*Le Horla* est une nouvelle fantastique de Guy de Maupassant parue en 1887, publié dans Gil Blas.

pour représenter la condition mentale instable de certains de ses personnages. En bref les œuvres littéraires offrent souvent un aperçu introspectif de la psyché humaine, ce qui peut être particulièrement utile pour comprendre la maladie mentale et sa nature complexe.

## **CHAPITRE II**

### **Le discours de la folie dans *Une Valse***

Avant d'étudier le discours de la folie dans le roman, nous allons d'abord donner un bref aperçu des outils de l'analyse du discours littéraire et leur utilité dans l'interprétation du discours de la folie produit dans le récit.

### 1. L'analyse du discours littéraire :

Dans *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Jean Dubois et Mathée Giacomo considèrent le discours comme « [...] le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant et équivalent de parole »<sup>7</sup>. De son côté, le linguiste Georges-Elia Sarfati, reprend cette définition en y ajoutant quelques éléments: « le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant. [...] Par opposition à la 'langue' -code de communication virtuel-, le discours en constitue l'actualisation, à travers la diversité des usages »<sup>8</sup>. Nous comprenons donc que la langue humaine, en tant que système de communication, semble figée et donc privée de consistance si elle n'est pas mobilisée par un locuteur, et que c'est l'action de ce dernier qui va la ramener à la vie, car celui qui parle va donner du sens à ses propos à partir de quelques signes. Par le discours, la langue est comme actualisée et mise en rapport avec un certain contexte social qu'il s'agira de définir.

L'analyse du discours est une discipline qui ne cesse de se développer depuis la fin des années 1960. Liée à la linguistique et aux sciences humaines et sociales, elle vise à étudier le discours, c'est-à-dire les productions verbales vues comme des unités de taille supérieure à la phrase, des textes, qui appartiennent à des domaines, des contextes. L'analyse du discours, en tant que discipline s'occupe en premier de la question du sens. Elle vient directement de la linguistique, longtemps, considérée comme la science du langage et qui étudie d'une manière scientifique le langage humain, selon la définition d'André

---

<sup>7</sup>DUBOI, Jena, GIACOMO, Mathée & al. (2012), *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, p.150.

<sup>8</sup> SARFATI, Georges-Elia (2019), *Éléments d'analyse du discours*, 3<sup>e</sup> édition, « cursus », Paris, Armand Colin, p.17.

Martinet (1960/1991)<sup>9</sup>. La linguistique énonciative et la linguistique du discours apparaissent à partir des années 1960/1970.

L'analyse du discours littéraire comme objet de recherche scientifique a été amorcée dans l'espace francophone autour des années 1960, comme en témoignent Dominique Maingueneau<sup>10</sup>, Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot<sup>11</sup>. Le linguiste français Dominique Maingueneau, affirme aussi que le discours « [...] se réfère à l'activité verbale en général ou à chaque événement de parole »<sup>12</sup>. Il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Les principales questions auxquelles l'analyse du discours doit apporter une réponse, sont celles du « Comment » et du « Pourquoi » de l'activité linguistique, contrairement aux méthodes d'analyse traditionnelles qui posaient les questions « Qui? Quoi ? Quand ? Où ? ».

Le discours engage donc deux ou plusieurs interlocuteurs dans un contexte donné, où le premier sujet-locuteur qui s'exprime par « je » s'adresse à un interlocuteur pour qui il emploie « tu ». Le discours se présente ainsi comme une sorte de jeu interactif qui produit une communication. Jean Claude Pellat confirme les propos de Maingueneau car, comme lui, il met l'accent sur les constituants du discours en affirmant qu'il « est produit par un énonciateur, à l'intention d'un ou plusieurs destinataires, dans un temps et un lieu bien déterminés »<sup>13</sup>. Lorsqu'un sujet parlant s'approprie les mots d'une langue donnée pour construire un énoncé, on parle alors d'acte locutoire ou d'énonciation, c'est-à-dire une communication verbale dans laquelle nous découvrons un contenu et un point de vue, qui apportent un sens à un énoncé. L'énonciateur ou instance énonciative est à distinguer du sujet d'énonciation, qui renvoie à ce qui est dit

---

<sup>9</sup>MARTINET, André (1960), *Éléments de linguistique générale*, Colin, Paris.

<sup>10</sup> MAINGUENEAU, Dominique (2014), *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Paris, A. Colin, pp.10-11.

<sup>11</sup> AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris, Nathan Université, p.106.

<sup>12</sup> MAINGUENEAU, Dominique (2016), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, p. 46.

<sup>13</sup> PELLAT, Jean Claude & al. (2017), *Le Grevisse de l'enseignant. L'analyse des textes*. Paris, Éd. Magnard, p.109.

dans un énoncé. Il envoie son message à celui qu'on appelle destinataire, ou plus concrètement co-énonciateur.

Le discours qui nous étudions dans ce mémoire est celui de la folie. Nous voudrions donc étudier l'énonciation qui se réfère à la folie dans le discours littéraire du personnage principal du roman *Une Valse*. Cette manifestation qui prend plusieurs formes, allant de l'incohérence et de la confusion à la paranoïa et aux délires, semble viser à produire un discours dénonciateur qui s'attaque aux valeurs sociales et culturelles de la société fictive qui oppriment et marginalisent les femmes en général, et les femmes atteintes de troubles mentales, en particulier.

## **2. Le discours de la folie, un outil de dénonciation socio-culturelle :**

Le discours des personnes atteintes de troubles mentaux peut être difficile à comprendre pour ceux qui ne sont pas familiers avec leur état, car il peut sembler déconnecté de la réalité et difficile à suivre. Dans certains cas, les personnes atteintes de troubles mentaux peuvent utiliser des mots et des phrases inhabituels ou inventés, ou parler d'une manière qui semble déconnectée de la situation ou du contexte social : « C'était bien ce qu'on devenait quand on était déclaré psychotique, donc fou. Un misérable insecte qu'on traquait et piétinait, à qui on ne pardonnait pas le crime de continuer à vivre après la déshonorante transformation ; après la déchéance ».<sup>14</sup>

Ils peuvent être sujets aux délires, ce qui peut se manifester dans leur discours, ils peuvent exprimer des croyances irrationnelles, comme le fait de croire qu'il existe un autre monde dans leurs têtes, des gens imaginaires avec qui ils parlent, « Puis il y avait eu d'autres visages, d'autres fantômes. Des murmures, des exclamations, des sifflements. Combien de milliers de voix l'assistèrent ? »<sup>15</sup>, il convient de noter que la manifestation de la folie dans le

---

<sup>14</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p66.

<sup>15</sup> Ibid. p, 61.

discours peut varier considérablement d'une personne à l'autre en fonction du type et de la gravité de leur trouble mental. Dans *Une Valse*, nous remarquons la déviation et le refus de se plier aux règles sociales algériennes d'une simple couturière au caractère psychotique qui ne trouve la paix nulle part. Cette femme tente vainement de s'intégrer dans une société angoissante qui la tire vers le bas et ne la comprend pas, elle qui a toujours vécu le rejet de ses propres parents, notamment sa mère, ce qui la pousse à se réfugier auprès de ses fantômes avec qui elle parle tout le temps : « Tu as tellement fait la folle que tu l'es devenue pour de vrai. Et moi, je n'ai rien à faire d'une folle. Elle ne peut nous amener que la honte (...) Oui, tu es folle. Il ne te reste plus qu'à t'amener à l'asile et se débarrasser de toi ». <sup>16</sup>

Qualifié de « Folle, bizarre et insupportable » par ses parents, Chahira se trouva donc forcée de se reculer encore en cherchant du soutien et de l'amour ailleurs. Le chant, la lecture et la poésie deviennent alors un refuge pour elle, sans savoir qu'ils seraient la raison pour laquelle ses parents vont l'empêcher de continuer ses études malgré son excellence :

*Quand, à ses dix-huit ans, ses parents décidèrent qu'elle avait fait suffisamment – peut-être même trop- d'études et la retirèrent du lycée, il fallait bien lui trouver un métier quelconque. Car, bien sûr, il (...) D'ailleurs, ce n'était pas vraiment le genre de la maison, de soutenir les membres en difficulté.* <sup>17</sup>

Ça n'a jamais été le comportement de la société en regard de sa maladie qui la fait attrister le plus, mais le rejet qu'elle a ressenti auprès de ses propres parents: notamment sa mère qui l'a humilié à chaque fois que l'occasion se présente. . Lynda Chouiten expose dans son roman les moindres détails de la souffrance continue de son personnage féminin. L'énonciateur ne cesse d'évoquer l'incompréhension, le rejet, l'oppression, et la condamnation dont Chahira était la victime. Petit à petit, les voix éclatent de nulle part dans sa tête, mettant dans

---

<sup>16</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p, 76.

<sup>17</sup> Ibid. p. 33.

l'ombre sa raison pour laisser place aux soupçons, et c'est ainsi qu'elle devient 'folle', en choisissant d'être seule :

*Une angoisse soudaine la saisit à l'idée que cette solitude, qu'elle avait jusque-là chérie et précieusement gardée, allait, maintenant qu'elle voulait s'en défaire, devenir son cauchemar (...) Quoi qu'elle fit, elle était vouée à une solitude qui, dans son nouvel habit, lui faisait peur.<sup>18</sup>*

La maladie de Chahira qui n'est causée que par son entourage le plus proche, a permis à l'auteure de dénoncer ce qui se passe souvent dans la société, l'anxiété, la dépression, une faible estime de soi, un sentiment d'isolement, les menaces. Une société patriarcale avec des normes et des lois ancestrales. La représentation du vécu de Chahira lui a permis de dénoncer la manière par laquelle la femme algérienne est traitée par son entourage, notamment pendant les années 90 où les femmes ont été une cible de premier choix à l'extrémisme religieux. Chouiten souligne que « Chahira incarne la condition féminine pas seulement en Algérie mais aussi un peu partout dans le monde »<sup>19</sup>, et que dans certains cas, la folie semble un pouvoir, une force libératrice, puisque le personnage féminin fou peut être représenté comme une figure de résistance, qui trouve une certaine liberté dans sa folie et son "rejet familial" en particulier.

A côté de son état psychologique, Chahira trouvé le refuge également dans la poésie qui fut une échappatoire pour elle, l'aidant à surmonter les pressions et les défis de la vie quotidienne et à libérer sa voix. Vu qu'elle a grandi dans un entourage où l'idée d'être libre était interdite, le fait d'écrire quelques mots était pour elle une évasion temporaire pour qu'elle puisse exprimer des sentiments qu'elle ne sera peut-être pas capable d'exprimer autrement. À travers ses poèmes qui la transportent dans un autre monde, un monde où elle peut se sentir en sécurité, en paix, et où elle peut explorer ses émotions et ses

---

<sup>18</sup> Ibid, p. 89.

<sup>19</sup>Entretien réalisé par TIMZOUERT Djemaa, « C'est stupide de s'accrocher à une tradition », dans le journal de *La dépêche de Kabylie*, janvier 2020.

pensées les plus intimes. Elle se met alors à écrire des poèmes d'amour, qui seront bientôt découverts par son père :

*Regarde un peu de quoi ta fille remplit ses cahiers de cours. Et le père récita à haute voix :*

*Tout contre toi, je me ferai chatte*

*Et ronronnerai de confort*

*Lorsque ces bras qui me gâtent*

*Me ceindront encore plus fort.*

*Tu vois le genre de lectures qu'elle a fait, celle que tu as envoyée s'instruire ?*

*Ah, elle est belle, son instruction ? On comprend mieux, maintenant, pourquoi elle a toujours le nez plongé dans les livres ! Et on appelle ça de la grande poésie.*

*Poésie*

*du*

*péché et de la honte, oui !<sup>20</sup>*

La poésie est souvent caractérisée par son utilisation de la langue d'une manière créative et innovante, en jouant sur les sonorités et les rythmes, en utilisant des mots inattendus ou des combinaisons de mots surprenantes, ou en jouant avec la syntaxe pour créer un effet spécifique. Beaucoup de poètes ont utilisé la poésie comme un moyen de s'exprimer et de communiquer leur propre expérience de vie, en explorant des thèmes tels que l'amour, la douleur, la souffrance, la joie et l'espoir. Contrairement à Chahira qui a utilisé la poésie pour faire ressortir ses angoisses, pour parler peut être même de sa haine, particulièrement envers sa propre famille.

Brutale, dure et sévère, ce sont les mots idéaux pour qualifier la maman de Chahira. Pour elle, sa fille est la cause de sa honte, car en voulant réaliser ses rêves et en écrivant des poèmes, elle déshonorait la famille entière : « ma mère gémissait, le visage entre les mains, en demandant à Dieu ce qu'elle avait bien pu faire pour mériter une fille pareille une honte pareille ... »<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), Une Valse, Alger, Casbah, p. 41.

<sup>21</sup> Ibid.

Une découverte inattendue, des mots osés lui avaient donc couté à Chahira menaces, tortures et punitions, cependant, et malgré toute cette violence, elle continua à écrire, à rêver, et à résister, car : « les cicatrices disparurent peu à peu, et la souffrance physique s’effaça, ne laissant que l’orgueil, oui l’orgueil». <sup>22</sup>

Ceci provoque chez elle une volonté d’émancipation et de fuite pour laquelle elle se révolte, en écrivant plus de poèmes :

*Oui il était de moi, ce beau poème. Elle sourit, se redressant de fierté à cette idée. Puis d’autres vers, tous nés sous sa plume, lui revinrent, désordonnés,*

*approximatifs :*

*Epouse les contours de ce corps*

*Fatigué par tant de raideur*

*Bridé par mille ans de pudeur*

*Et qui pourtant te veut encore*

*Et :*

*Il me murmure mille mélodies*

*Ses bras me chantent mille caresses*

*O douce ivresse*

*Emmène-moi au paradis !<sup>23</sup>*

Dans son récit, le personnage principal se sert de l’écriture poétique comme un moyen de se comprendre, de se découvrir, de se réinventer, et un refuge qui lui permet de fuir ses hallucinations, pour elle, le fait d’écrire quelques mots était un traitement pour gérer ses maltraitances au milieu de la société et surtout sa famille par laquelle elle voulait être réconfortée dans la petite moindre attention sans qu’elle se trouve dépersonnalisée. Selon David Spiegel, (Chaire associée de

---

<sup>22</sup> Ibid. p. 42.

<sup>23</sup> CHOUITEN, Lynda, *Une Valse*, Alger, Casbah, 2019. p, 43.

psychiatrie et sciences du comportement) : "Les troubles de dépersonnalisation apparaissent souvent chez des personnes qui ont connu un stress sévère, notamment une maltraitance affective ou une négligence au cours de l'enfance"<sup>24</sup>, ce qui justifie tout à fait le cas de Chahira :

*Et dans cette petite transe, des vers lui vinrent à l'esprit, superbes, incontrôlables elle récita à voix haute :*

العالم كله يهلل بإسمي ينادي به صباح مساء  
العالم كله يهلل بإسمي، ينادي به صباح مساء  
وأنا كتمثال بوذا، جالس القرفصاء  
أفليس إلى الأنبياء يساء؟ فلم أبالي ولم أتولى،  
فإن إكفهر وجهي ارتدو جميعا ، وصمتوا كلهم ، رجالا نساء  
وقالو ياأخت ، ما أنت فاعلة؟ فأقول اذهيوا، أنتم التعساء

*Du repos ! Enfin du repos ! La jeune femme essaya de se répéter ce poème salvateur.*<sup>25</sup>

Cette obsession poétique que partage l'auteure avec son personnage principal peut se manifester de différentes manières et avoir des significations différentes pour chacune. Lynda Chouiten savoure les rythmes, les sonorités et les images poétiques qui se déploient à travers les vers. Elle trouve aussi de la joie dans l'art de la langue voir qu'elle est sensible à la puissance évocatrice des mots. Quant à Chahira, la poésie lui offre un moyen d'évasion et d'expression émotionnelle. Elle lui permet de se plonger dans des mondes imaginaires, de vivre des expériences indirectes à travers les mots de l'auteure, de communiquer et de canaliser ses propres émotions à travers sa propre création poétique. Il faut donc noter que pour toutes les deux, la poésie est une façon de sonder les profondeurs de l'âme humaine. En appréciant la façon dont les poèmes peuvent poser des questions existentielles, remettre en question les conventions, et offrir

---

<sup>24</sup>SPIEGEL, David, *Trouble de dépersonnalisation/déréalisation*, dans le Manuel MSD[En ligne] [15/05/2023], Disponible sur : <https://www.msmanuals.com/fr/accueil/troubles-mentaux/troubles-dissociatifs/trouble-de-d%C3%A9personnalisation-d%C3%A9r%C3%A9alisation>.

<sup>25</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p.124.

des perspectives nouvelles et provocantes sur le monde qui les entoure. Simplement, elles trouvent dans la poésie une invitation à la réflexion profonde et à la contemplation.

Mais la fuite spirituelle n'était pas suffisante contre l'oppression, car il fallait une fuite réelle vers d'autres espaces qui pourraient libérer Chahira à jamais. Quitter le village natal devient dès lors une nécessité. Cependant, quitter El Moudja vers Tizi N'tlelli en espérant avoir une vie meilleure s'avère malheureusement être une grande désillusion lorsqu'elle finit par s'apercevoir qu'elle a retrouvé la même mentalité rétrograde dans la grande ville :

*Ces gens- là qui ne faisaient rien d'autre que désapprouver le moindre de ses gestes, jeter le blâme sur elle à chaque dispute, l'inviter sèchement au silence à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, ou alors ignorer insolemment ses paroles – ces gens- là pour qui elle avait toujours systématiquement tort – pourquoi resterait-elle avec eux ? pourquoi les supporter plus longtemps, ceux- là qui ne respectaient pas ses quarante ans et qui riaient de sa maladie ?<sup>26</sup>*

« Ces gens-là » comme les appelle Chahira, c'étaient les membres de sa société qui n'acceptaient pas qu'une femme vive toute seule, qui la rejetaient la jugeaient :

*Chahira, les femmes ne vivent pas seules, dans ce bled pourri, lui murmurait une voix intérieure, une voix timide qui osait à peine interrompre son enthousiasme et rappelle-toi que tu ne fais pas ton âge. Une jeune femme célibataire ne vit pas seule, ne l'oublie pas. Mais pourquoi une femme ne vivrait elle pas seule justement ?<sup>27</sup>*

Chahira voulait vivre loin de toute autorité familiale et sociale, afin de créer son propre avenir, mais malheureusement, ce nouvel endroit qu'elle a choisi semble identique au premier, elle était surprise car elle s'est rendue

---

<sup>26</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), Une Valse, Alger, Casbah, p. 78.

<sup>27</sup> Ibid, p. 79.

compte que cet espace est aussi hostile celui d'El Moudja au point que ses hommes ont même essayé de la toucher dans un bus.

*[...] des vicieux se croyant malins occupaient le siège juste derrière elle, et trouvaient le moyen de mettre la main sur sa belle chevelure. Si par malheur elle protestait, ils juraient qu'ils ne l'avaient pas fait exprès ou, mieux qu'ils ne l'avaient même pas touchée, faisant mine de s'énerver à leur tour et l'accusant de faire l'intéressante ; être une « fille à problèmes » des insultes interminables s'en suivent<sup>28</sup>*

Quant aux femmes, elles soutiennent clairement ces actes violents et semblent approuver la brutalité des hommes envers les femmes comme Chahira :

*La femme d'un certain âge prit un air particulièrement consterné :  
\_Oui, les temps ont bien changé. Rares aujourd'hui sont les « filles de famille » qui savent préserver l'harmonie de leur foyer.<sup>29</sup>*

*...un mari pouvait avoir ses malheurs, ses excès de fatigue ou de colère. Qui, sinon sa femme, devait le comprendre ? ...passer l'éponge s'il lui arrive de la battre<sup>30</sup>*

Tizi N'tlelli fut une grande déception pour Chahira qui « ne voulait pas commencer par une dispute son aventure à Tizi. Tizi, une ville nommée déception ».<sup>31</sup> L'héroïne était donc obligée de vivre avec des voix, des murmures et des sifflements qu'elle entend en permanence dans sa tête et qu'elle a dû accepter sachant qu'ils n'existent que dans son propre univers. Ici nous pouvons dire que la fantaisie de Chahira a donné la voix à une vision apparente qu'elle ressent quotidiennement, celle d'une société accusée de préjugés et d'emblèmes auxquels, elle n'arrive pas à s'intégrer.

---

<sup>28</sup>Ibid, p, 98.99.

<sup>29</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah p. 100.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup>Ibid, p, 102.

«... Oui, l'enfer, c'était bien les autres, qui vous jugeaient, vous jugeaient, trouvaient gros ou laid ou gauche ou stupide ou ignorant.»<sup>32</sup>

«... les "autres"... c'était aussi cela, l'enfer : se voir interdire d'aller au bout de ses études, quelques mois à peine avant la fin de son parcours secondaire, alors qu'on était si brillant !»<sup>33</sup>

Malgré sa conscience de l'impossibilité de se faire accepter par son entourage, elle finit pourtant par accepter sa maladie tout court :

*Je suis malade, maman, très malade" et se remit à pleurer (...) Le nom de la maladie tomba comme un couperet. Une psychose. Bien sûr, la vieille femme ne savait pas que sa fille avait des hallucinations qui atteignaient tous ses sens. Qu'elle entendait des voix, des rires. Qu'elle sentait toutes sortes d'odeurs extraordinaires qu'elle pensait être les siennes. Qu'elle s'imaginait qu'on la touchait à distance, qu'on s'attaquait à sa pudeur, qu'on lui faisait les pires choses- à distance.*<sup>34</sup>

Dans ce roman. Lynda Chouiten justifie le caractère fou de son personnage principal par l'existence de tensions sociales, du fait du regard de l'Autre ressentie par la protagoniste. La psychose de Chahira résulte ainsi de sa différence avec son entourage, dont la pensée et l'idéologie est si divergente avec la sienne. Cela inclue les personnes qu'elle ne désigne pas comme des « fantômes », des êtres qui l'accompagnent jusqu'aux moments de solitude pour lui rappeler tout ce qu'elle doit affronter pour réaliser son rêve de devenir styliste et désirer être accueilli avec toute la bizarrerie qui l'anime.

Chahira voulait dessiner son propre chemin toute seule et se débarrasser de toute autorité masculine en coupant les ponts avec sa famille et son pays, elle se met donc à rêver de nouveau, elle « se rendit progressivement compte qu'elle tenait là un nouveau moyen de donner libre à sa créativité. »<sup>35</sup>. Et puisque elle considère la couture comme un moyen efficace pour quitter la maison, elle a

---

<sup>32</sup> Ibid, p. 23.

<sup>33</sup> Ibid, p. 24.

<sup>34</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 58.

<sup>35</sup> Ibid, p. 35.

décidé de l'apprendre parfaitement pour pouvoir réaliser son objectif de participer au fameux concours international de stylisme à Vienne. Cette ville autrichienne qui faisait rêver Chahira en écoutant en boucle sa chanson et qu'elle reprenait avec bonheur le refrain :

*Layali el uns fi vienna*

*Nasimha min hawa el ganna*

*Nagham fi lgawwlouhranna*

*Semeeha el tirbakaoughanna*<sup>36</sup>

Pour Freud : « le rêve est la manifestation superficielle d'une activité de pensée latente, mais il n'apporte rien à cette activité, il ne la change pas, elle existe indépendamment de lui. »<sup>37</sup>. De même, il semblerait que pour Lynda Chouiten, les rêves pourraient aussi être une source d'émancipation personnelle et psychologique. Lorsque nous rêvons, notre esprit est libéré des limites et des contraintes de la réalité, ce qui nous permet d'explorer des possibilités et des désirs refoulés. Comme ils peuvent agir comme un espace sûr où nous pouvons exprimer librement nos émotions, nos fantasmes et nos aspirations les plus profondes. Ils nous permettent d'explorer des aspects de nous-mêmes que nous pourrions cacher ou réprimer dans notre vie éveillée. Ainsi dans ce roman, Chahira valse entre un rejet social et un grand décalage familial mais elle arrive quand même à comprendre ce qu'on lui reproche dans son comportement :

*Elle s'était documentée sur les psychotiques. Elle savait qu'ils se déconnectaient du réel, que leur pensée était hachurée, irrationnelle. Était-elle déconnectée du réel, elle ? (...) Manquait-elle de logique ou de lucidité ? Non, elle n'était clairement pas malade. Elle ne prendrait plus jamais ce médicament maudit.*<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup>Ibid, p. 70.

<sup>37</sup>SIGMUND. Freud (1901), *Sur le rêve*, Paris, Gallimard, p. 106.

<sup>38</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 63

A travers un discours chargé d'émotion, de colère et de contestation et produite par un personnage qui vit dans la marginalisation sociale à cause de sa maladie et de sa féminité, Lynda Chouiten semble pointer du doigt l'oppression masculine exercée contre les femmes en général et contre les femmes qui souffrent d'atteintes psychiatriques dans la société fictive qui représente la société algérienne. Le discours psychotique, les illusions et le délire semblent alors constituer une sorte de stratégie discursive qui justifie les dires et les faires de la protagoniste et participent à insérer un discours de dénonciation contre la marginalisation de la femme et les valeurs patriarcales dans la société algérienne.

## **CHAPITRE III**

# **L'impact spatial sur le devenir du personnage psychotique**

Dans ce dernier chapitre, nous tentons d'étudier l'impact de la structure spatiale du récit sur le devenir du personnage principal caractérisé par son atteinte d'une pathologie psychotique. Avant de ce faire, jetons d'abord un bref coup d'œil sur la notion d'espace littéraire et son importance dans la littérature.

### **1. L'espace littéraire (ou l'espace romanesque) :**

Le terme "espace" peut être utilisé pour désigner plusieurs éléments liés à la dimension spatiale d'une œuvre. Selon Weisgerber, l'espace est défini initialement comme le « champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant, à valeur déterminative, de l'action romanesque ».<sup>39</sup> Un espace dit "romanesque" se réfère à l'utilisation de l'espace dans le genre romanesque. Il joue un rôle primordial dans l'évolution de l'intrigue et il englobe les lieux, les environnements et les espaces imaginaires ou réels qui sont présentés dans l'intrigue. Dans le roman corpus, l'espace romanesque est un élément clé de la narration et peut avoir différentes fonctions et significations où la folie est intégrée à la réalité de l'univers romanesque. Ces espaces imaginaires peuvent être fantastiques ou surréalistes, permettant à l'auteur d'explorer la folie sous des formes métaphoriques ou symboliques. Ils offrent une liberté narrative pour représenter et interroger les frontières entre la réalité et la fiction. L'espace romanesque peut refléter aussi les états émotionnels et psychologiques des personnages. Les lieux peuvent symboliser leur état d'esprit, leurs désirs, leurs peurs ou leurs conflits intérieurs. Par exemple, un personnage peut se sentir piégé dans un espace clos, ou trouver la paix et la liberté dans un lieu ouvert.

Les espaces dans le roman peuvent être utilisés de manière symbolique pour représenter des idées ou des thèmes plus larges. Dans le cadre d'une approche géo-critique, Bertrand Westphal souligne que :

*La géo-critique nous renseigne sur le rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent et se meuvent. Elle permet d'opérer un décentrement des analyses spatiales qui, en règle générale, sont égocentrées*

---

<sup>39</sup> WEISGERBER, J. (1978) *L'Espace romanesque*. Lausanne : L'Âge d'homme. p, 190.

*dans la mesure où elles s'articulent autour du point de vue des personnages ou de l'auteur.»<sup>40</sup>*

Également connue sous le nom de géo-critique littéraire, cette dernière met l'accent sur l'analyse des relations entre l'espace géographique et la littérature. Elle examine la façon dont les textes littéraires représentent, construisent et interagissent avec les espaces réels ou imaginaires, et comment ces espaces influencent la narration, les personnages et les thèmes

Par exemple, un jardin peut symboliser l'innocence ou la renaissance, tandis qu'une maison abandonnée peut représenter la décadence ou la solitude. L'utilisation de symboles spatiaux permet d'ajouter des couches de signification à l'histoire et de transmettre des messages subtils. Les personnages peuvent être confrontés à des espaces qui reflètent leur position sociale ou qui les mettent en relation avec d'autres personnages.

L'espace est un élément essentiel de la construction narrative d'un roman. Il permet de donner vie à l'histoire, d'ajouter de la profondeur aux personnages et de créer une immersion pour les lecteurs. L'espace romanesque peut être utilisé pour représenter et explorer la folie dans la littérature. Les auteurs ont recours à différents espaces pour exprimer la complexité des troubles mentaux, questionner les normes sociales et susciter une réflexion sur la condition humaine. L'étude de l'espace romanesque permet d'explorer les différentes dimensions et significations de l'espace dans le contexte de l'œuvre littéraire.

Dans *Une valse*, la spatialité est toujours présente, organisée autour de trois parties « El Moudja », « Tizi N'Tlelli » qui sont décrites en permanences par Chahira comme des lieux de souffrance et d'illusion et « Vienne » qui semble être pour elle le seul espace réel, comme le confirme Chouiten dans une interview :

*Il y a non pas deux, mais trois lieux majeurs, qui correspondent d'ailleurs aux trois parties que comprend le roman. Les deux premiers lieux, censés*

---

<sup>40</sup>MOURA, Jean-Marc (1998), *L'Europe littéraire et l'Ailleurs*, Paris, PUF, p. 35.

*se trouver en Algérie, portent pourtant des noms fictifs : El Moudja et Tizi N'Tlelli, deux noms très poétiques mais ô combien ironiques [...] Enfin, il ya Vienne.<sup>41</sup>*

Que représentent ces trois espaces pour la protagoniste? C'est à cette question que nous tenterons de répondre dans ce qui suit, en essayant de déterminer le rôle de l'espace romanesque dans la détermination du devenir du personnage féminin.

## **2. El Moudja, l'espace de l'enfermement :**

Dès le début du récit, le petit village kabyle est décrit comme un lieu de souffrance et d'enfermement :

*Une jolie petite ville côtière dont le beau nom et la proximité de la mer évoquent paix, évasion et bonheur ; pourtant, elle est prisonnière d'une mentalité rétrograde et d'un fanatisme religieux qui, il n'y a pas si longtemps, tuait aveuglément femmes, hommes, enfants et nourrissons...<sup>42</sup>*

Nommé « El Moudja », la ville natale de Chahira lahab, une petite bourgade qui se situe quelque part en Kabylie et un peu à l'écart de la contemporanéité de nos jours. « Pourquoi avaient-ils choisi ce coin perdu, éloigné, aujourd'hui encore, des bonheurs du monde moderne ». <sup>43</sup>Cela montre que Chahira n'a jamais été fan par son village, pour elle c'est comme une chambre close ou peut-être même un environnement qui restreint la liberté de mouvement, d'action ou de pensée et qui crée un sentiment d'emprisonnement. Il faut noter aussi qu'elle n'a jamais aimé les Moudjaouis et même ses parents, disant qu'ils étaient tous pareils, conformistes, traditionnels, brutaux, sévères qui tirent la femme vers le bas :

*Kabyles ou « arabes » , ils étaient tous pareils , avec leurs corps gros et difformes , leurs vêtements usés , leurs rue poussiéreuses , leurs mentalités qui*

---

<sup>41</sup>Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L'initiative*, Lynda Chouiten – auteur de "Une valse" « *Lavalse est un mouvement, un changement continu, comme la vie* », Mai 2020 N°75, p.11.

<sup>42</sup> Ibid. P, 11.

<sup>43</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 19.

*l'étaient tout autant , leur interdit et leur imaginaire moisi et puant . A El Moudj, ils étaient tous comme cela..<sup>44</sup>*

Dans le corpus étudié, EL-Moudja semble un port-destin pour Chahira, un espace qui la prive de tout genre de liberté, même le fait de penser loin était interdit, d'ailleurs la seule solution était de pratiquer la couture dans son village prison :

*La seule solution était donc qu'elle ne sortit pas beaucoup ; d'où le stage de couture. Car khalti Nouara, la vieille couturière qui devait lui apprendre les secrets du métier, habitait dans le même immeuble deux étages à peine en dessous.<sup>45</sup>*

Pour Chahira, ce petit patelin qui symbolise l'oppression, semble un enfermement qui peut prendre la forme de l'isolement social. Dans la littérature, l'enfermement psychologique est souvent représenté à travers des personnages qui sont pris au piège de leurs propres pensées, émotions ou expériences passées. Ces personnages peuvent se sentir emprisonnés par leurs peurs, leurs obsessions, leurs regrets ou leurs illusions. Leurs pensées et leurs émotions négatives peuvent devenir une forme d'enfermement interne qui les empêche de vivre pleinement ou de se connecter avec les autres.

C'est à El Moudja, que ce concept se manifeste en premier tour à travers des habitants enfermés dans leurs principes si aberrants, leurs acharnements envers la femme en violant ses droits, cette mentalité kabyle algérienne qui la considère comme un objet aliéné, un être humain que tout le monde peut briser, dans un village gouverné par le patriarcat, le rabaissement des femmes, le système religieux et les traditions !.. Loin de son esprit et ses principes osés, Chahira a souvent détesté ce mot "Traditions !" :« Un mot que, dans son pays à elle, on servait à toutes les heures de la journée et qu'elle avait fini par haïr. ».<sup>46</sup> Une fois qu'elle s'est trouvée prisonnière dans un espace qui la prive d'atteindre ses objectifs, inférieure par rapport aux hommes qui imposent

---

<sup>44</sup> Ibid, p. 27.

<sup>45</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 34.

<sup>46</sup> Ibid. P, 32.

toujours leur autorité, elle a décidée de s'en aller, aller sans retour, atteste le passage ci-dessous :

*Voilà des humiliations qu'elle se serait peut-être résignée à accepter stoïquement, comme toutes les filles célibataires de son âge (...). Mais maintenant ce n'est plus possible de rester. Maintenant, son orgueil se révoltait, et elle bénissait sa maladie, qui l'emplissait d'une force nouvelle et qui étouffait la peur...<sup>47</sup>*

En dépit de tout et en modifiant cet espace clos, Chahira pouvait créer des conditions propices à une vie plus épanouissante et significative. Elle a décidée donc de chercher son bonheur à la capitale. C'est à Tizi N'tlelli qu'elle s'installerait.

### **3. Tizi N'tlelli, lieu de fuite, lieu de retour:**

A propos de cette ville fictive, Lynda Chouiten dit :

*De l'errance physique à l'errance émotionnelle, un déplacement d'un lieu à l'autre, où le personnage se sent perdu, déboussolé ou déconnecté de son propre identité ou de ses émotions. En traversant des périodes d'anxiété ou de confusion, cherchant à trouver un équilibre ou une stabilité émotionnelle.<sup>48</sup>*

Il est important de noter que le changement de l'espace physique, social ou mental peut être une étape essentielle pour initier une transformation personnelle, mais il ne suffit pas à lui seul. Il est souvent nécessaire de prendre des mesures concrètes, de développer de nouvelles compétences, de faire des choix courageux et de persévérer dans nos efforts pour vraiment changer nos vies.

*Pendant six ans elle avait lutté contre mille fantômes ; contre leurs milles voix qui l'assiégeaient, leurs grossièretés, leurs attouchements, les rires moqueurs et insolents, les intimidations, les odeurs de sueur, d'urine, d'excréments,*

---

<sup>47</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 79.

<sup>48</sup>Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal L'initiative, Lynda Chouiten – auteur de "Une valse" « La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie », Mai 2020 N°75, p.11.

*d'ordures, de sang, d'alcool et d'œufs pourris, et parfois, un mélange indistinct de tout cela (...) Six ans d'héroïsme.*<sup>49</sup>

Malgré sa défaite et toute cette agression et maltraitance, l'héroïne avait décidé de quitter son milieu pourri, de se révolter à travers un changement d'espace, en espérant créer des conditions propices à une vie plus épanouissante et significative :

*Il ne restait plus qu'à partir. C'est ce que, tous les jours, depuis cette malheureuse dispute, son orgueil maltraité lui répétait. Il fallait claquer la porte à son tour (...) ces gens-là pour qui elle avait toujours systématiquement tort – pourquoi resterait-elle avec eux ? Pourquoi les supporter plus longtemps !*<sup>50</sup>

Nous pouvons dire que pour Chahira, Tizi N'tlelli semble également être une réalité affreuse qui ne se diffère pas d'El Moudja. Ce climat hostile qu'elle présente et les mentalités limités à la tradition plongent Chahira dans la désillusion totale : « Tizi N'Tlelli était loin d'être un paradis. Tizi était sale ; elle sentait les égouts et les odeurs, et les rats infestaient certains de ses quartiers. »<sup>51</sup>

Une fois toute seule, elle s'est rendu compte que Tizi n'offrait pas autant de liberté qu'elle l'avait espéré :

*C'était donc cela, Tizi, que tout le monde comparait-pour la couvrir d'éloges ou en maudire les habitants mécréants- à Paris ? Une ville où les femmes elles-mêmes soutenaient que la vertu était d'être battue sans sourciller ?*<sup>52</sup>

Hélas ! Un autre coin du désespoir, où la domination masculine continuait à saccager la vie des femmes et à contraindre leurs attentes. Il fallait donc un espace plus ouvert, moins hostile, plus accueillant, il fallait atteindre Vienne !

---

<sup>49</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 78.

<sup>50</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Alger, Casbah, p. 78.

<sup>51</sup> Ibid, p. 143.

<sup>52</sup> Ibid, p. 100.

#### 4. Vienne, lieu de fuite, lieu de retour:

L'espace de la révolte dans la littérature permet souvent d'explorer les dynamiques de pouvoir, les injustices sociales, les conflits entre individus et société, ainsi que les motivations et les conséquences de la révolte. Il offre une réflexion sur les luttes pour la justice, la quête de liberté et les possibilités de transformation sociale. En donnant une dimension spatiale à la révolte, les auteurs peuvent créer des paysages symboliques qui amplifient les enjeux émotionnels et idéologiques des personnages engagés dans une lutte pour l'émancipation.

«Vienne, un mélange d'architecture fastueuse, de musique et de charme pittoresque. Une ville inspirante par son avant-garde d'hier et d'aujourd'hui, qui se dévoile au rythme de la valse.»<sup>53</sup>. Cette merveilleuse ville faisait tellement rêver Chahira qui était éprise par sa beauté qu'elle avait pu oublier sa psychose : « Elle tressaillit. C'était la première fois depuis longtemps que les voix se manifestaient. Depuis un mois et demi, plus précisément. Elle pensait qu'elle s'en était débarrassée pour de bon.»<sup>54</sup>

Vienne a eu le privilège de répondre à ses besoins, cette psychotique qui a réussi à se débarrasser de la sauvagerie de son pays, du gout amer de ses déceptions, de la sensation d'impuissance qui l'afflige, du refoulement de sa communauté, et de l'oppression de toute sorte. Elle a trouvée enfin la liberté qu'elle voulait tant. « Vienne chantait, Vienne souriait, Vienne exposait ses charmes sous le soleil de juillet ».<sup>55</sup>Ce nouveau chemin qui permet à Chahira d'avoir la haute main sur une partie de ses malaises. Après avoir eu la chance de participer dans un concours international de stylisme à Vienne, et c'est ainsi que la narratrice décrit cette capitale Autrichienne :

---

<sup>53</sup>AUSTRIA.info, *Découvrir Vienne : tourisme et culture*. [En ligne] [Consulté le 29/03/2023]. Disponible sur : <https://www.austria.info/fr/destinations/villes/vienne>.

<sup>54</sup>CHOUITEN, Lynda, *Une Valse*, Alger, Casbah, p.162.

<sup>55</sup> Ibid. p. 157.

*Il y a Vienne, ses bâtisses, sa musique, ses valse – bref, son élégance. Si cette ville fait rêver Chahira, c'est parce qu'elle l'associe à l'évasion et au Beau, qui manquent affreusement à son environnement. Elle assouvit sa soif d'ailleurs et lui ouvre les portes d'un monde nouveau et différent, elle qui a presque toujours vécu cloîtrée.*<sup>56</sup>

En espérant faire face à une culture nouvelle dans cet étrange espace viennois, qui a mené notre héroïne au bout de ses rêves, notre protagoniste s'est vite rendu compte que la liberté qu'elle n'avait jamais connue auprès de sa famille et son pays existe, comme le témoigne le passage suivant : « L'oiseau, c'était elle. Un oiseau prisonnier d'un quotidien morose, d'une solitude hantée, mais à qui une liberté toute proche était promise : une liberté de courte durée qui s'appellerait Vienne ». <sup>57</sup> Elle va se rendre compte au fil de son voyage qu'il y avait tout un monde artistique et prestigieux :

*Des touristes ébahis découvraient ces fiers survivants d'un autre siècle en sillonnant, dans des calèches à chevaux, des rues surannées qui, tantôt allègres, tantôt somnolentes, semblaient suivre les humeurs changeantes de cette musique surgie, elle, aussi, d'un passé lointain. Quel génie avait enfanté de cette merveille sonore ? MOZART, STRAUSS, SCHUBERT ? Etait-ce une musique romantique, classique ou baroque ?*<sup>58</sup>

Après avoir eu la chance de vivre une brève histoire libératrice à Vienne, une histoire d'amour avec "Ali", son ami qui joue le bonhomme en cachant sa malice, styliste algérien participant au concours, et une amitié avec "warda", son mannequin, la folie de Chahira finit par rebondir et par prendre le dessus contre sa volonté. Le déplacement spatial, l'errance, voire même l'exile temporaire n'auront finalement servi à rien, car la psychose a fini par avoir le dernier mot. Les hallucinations ont repris et les voix ont resurgit. Elle a vite compris que tout ce qui nous est offert un jour, sera repris plus tard.

---

<sup>56</sup>Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L'initiative*, Lynda Chouiten – auteur de "Une valse" « La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie », Mai 2020 N°75, p11.

<sup>57</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Casbah, p. 70.

<sup>58</sup> Ibid, p. 161.

Il semble que la protagoniste va vite comprendre que son malaise et son mal être ne proviennent pas de son espace de vie mais viennent essentiellement de sa situation de handicapée mentale, de psychotique : « Elle avait compris, ce jour-là, qu'il fallait, le plutôt possible mettre fin à une vie qui ne lui promettait plus que souffrance et surtout, déchéance. Ce n'était pas une envie ; c'était un devoir...». <sup>59</sup>

Une fois classée huitième sur quinze à la finale du concours, la pauvre styliste avait perdu le goût de la réussite et il ne lui est restait qu'une dernière chance pour essayer cette valse tant rêvée avec "Klaus" :

*Klaus était enfin là. D'ailleurs, il ressemblait à celui qu'elle avait imaginé quand elle rêvassait en écoutant la chanson d'Asmahan. Enfin, un peu. C'est vrai que Klaus là avait les cheveux blonds plutôt que châtain et était légèrement dégarni sur le devant, bien qu'il soit encore jeune : il n'avait probablement pas plus de quarante-six ans. Mais il avait la même douceur dans le regard bleu, la même silhouette interminable, le même sourire légèrement embrassé...* <sup>60</sup>

Elle pensait que valser avec Klaus va être un réconfort pour elle, ce qui n'était pas le cas, quelle déception ! Tout est tombé à l'eau. Elle est allée si loin qu'elle pensait au suicide :

*Demain le Danube m'éteindra (...) Demain, l'eau me fera sienne ; m'enveloppera de ses beaux taffetas bleutés, m'offrira ses bijoux ocre, m'intronisera reine de ses mystères. L'eau n'accueille que les reines, de toute façon.* <sup>61</sup>

L'héroïne est si différente que même sa manière d'anticiper la mort était bizarre ! Le fait de finir sa vie en se noyant dans l'eau qui n'accueille d'après elle que « les reines ». À la fin du récit, l'on assiste à une conversation avec « les voix

---

<sup>59</sup>Ibid, p. 187.

<sup>60</sup> CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Casbah, p, 209.

<sup>61</sup> Ibid,p. 212.

» qu'elle entend, et les gens imaginaires qu'elle seule arrive voir et à entendre. Nous en déduisons que pour Chahira, Vienne était un échec, qu'après toutes ses mésaventures, malgré sa fuite, elle finit par succomber à sa folie, Vienne est le lieu de fuite qui la ramène pourtant à la folie. Elle allait retourner à son pays, convaincue qu'elle de sa condamnation à vivre sous l'emprise de sa psychose :

*Demain, l'avion allait la ramener dans ce pays où le destin de quarante millions d'hommes et de femmes était l'otage de décideurs bien plus tyranniques, bien moins humains que les siens. Des compatriotes allaient encore tenter de fuir leur joug et comme elle, se faire dévorer par l'eau [...] Et peut-être qu'un jour [...] et partout dans ce pays voué, comme sa tête à elle, au désordre, aux peurs et aux humiliations, les rires et les chants fuseraient, libres et sonores, défiant tous les tyrannies, toutes les hypocrisies, toutes les laideurs.<sup>62</sup>*

L'errance et le déplacement du personnage féminin d'un espace à un autre dans le roman sont donc conditionnés par sa situation sociale mais également par mentale. Son destin est et son devenir dépendent de sa capacité à vaincre sa maladie et à s'en servir comme un bouclier contre l'oppression sociale et patriarcale. Il semble que ce triste personnage de Lynda Chouiten ait échoué à prendre en main sa destinée et à défier les diktats de la société car la maladie était plus forte. Cette psychose qui afflige Chahira est un obstacle contre sa liberté et son émancipation, car malgré toutes ses tentatives, elle a fini par lui succomber et par s'y soumettre à jamais.

---

<sup>62</sup>CHOUITEN, Lynda (2019), Une Valse, Casbah, p. 221.

# CONCLUSION

Nous avons tenté dans ce mémoire de recherche d'étudier la poétique de la folie dans le roman de Lynda Chouiten *Une Valse* écrit très récemment en 2019. Notre attention était accordée essentiellement à l'interprétation du discours de la folie dans le texte et à l'impact de la structure spatiale du récit sur le devenir du personnage principal. Pour ce faire, nous avons divisé le travail en trois chapitres complémentaires, où nous avons tenté d'expliquer le rôle du discours psychotique dans la dénonciation de la société patriarcale ainsi que l'importance des différents espaces romanesques pour le devenir du personnage féminin.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté un bref aperçu de la notion de folie en générale et de la maladie de la psychose en particulier de leur traitement dans la littérature par des écrivains hommes et femmes. Notre recherche a démontré que ce thème avait toujours intéressé les écrivains hommes qui l'ont abordé de façon superficielle, et qui ont dans la plupart du temps choisi des personnages masculins atteints de troubles mentales mais qu'il était rare que le personnage principal d'un roman soit un fous ou surtout une femme folle. Lynda Chouiten a donc produit un roman original et contemporain puisqu'elle est l'une des rares écrivaines qui placent leurs personnages féminins principaux dans le cadre de la folie et de psychose. Cette originalité profère à son texte un caractère de postmodernité et le classe dans les corpus des romans de l'extrême contemporain.

Dans le deuxième chapitre du mémoire, nous avons tenté d'étudier et d'interpréter quelques énoncés produits par le personnage principal, qui reflètent son état psychologique défaillant mais qui en même temps, produisent un discours dénonciateur contre toutes les formes de l'oppression patriarcales exercées contre les femmes dans la société fictive qui représente la société algérienne. Le personnage de Chahira vit dans une double marginalité, celle d'être femme vivant dans une région rurale et celle d'être prise sous l'emprise de délires maladifs qui augmentent son hostilité vis-à-vis de tout le monde, y compris sa propre famille qui n'arrive pas à la comprendre, ni à l'accepter dans sa différence.

Lynda Chouiten dresse donc le portrait d'une jeune femme qui défie les diktats de sa société en usant de sa maladie, à la fois comme bouclier mais aussi comme un moyen qui lui procure le courage et la force. Ses délires lui permettent de fuir la réalité et de se réfugier dans l'écriture poétique qui lui permet d'exprimer ses sentiments et ses aspirations à la liberté. Son discours dénonce les vices de sa société et révèle ses défauts. Ses énoncés dévoilent les non-dits et les tabous de la société patriarcale et dénoncent ses impositions et la frustration perpétuelle qu'elle cause aux femmes. Privée de parole dans la sphère publique, elle se dévoile dans le secret et dans l'intimité de la poésie, elle met des mots sur ses maux et réclament qu'on la laisse tranquille, qu'on coupe ses chaînes et qu'on lui permette de réaliser son rêve de danser une valse à Vienne, qu'elle chante en répétant la fameuse chanson d'Ismahene. Le discours de la folie est donc une sorte d'échappatoire et un plaidoyer pour le personnage féminin de Lynda Chouiten qui s'en sert librement pour crier sa peine et contester le sort qu'on veut lui imposer.

S'échapper, tel est donc l'objectif du personnage féminin qui va se déplacer d'un espace à un autre pour réaliser son rêve. C'est donc à cette notion de déplacement que nous avons accordé la dernière partie du mémoire, qui s'est chargée de décrire et d'interpréter le rôle des différents espaces dans la détermination du sort et du devenir de Chahira. A partir d'El Moudja, qui représente un espace d'enfermement, de silence et d'oppression, en passant par Tizi-N'telli qui représente un espace de désillusion et de déception, et en arrivant à l'espace tant rêvé, Vienne qui finit aussi par décevoir Chahira et la faire retrouver ses délires et ses hallucinations, Lynda Chouiten a fini par écrire un récit pessimiste, où la femme est condamnée au malheur et aux déceptions.

Au terme de cette modeste recherche, il nous semble que le roman Une Valse de Lynda Chouiten est à la fois une sorte de cri de détresse et de révolte contre le statu quo que vit la femme algérienne depuis des siècles. Elle y conteste l'état lamentable de la condition féminine et appelle à une sérieuse prise de conscience vis-à-vis des femmes en général et vis-à-vis des femmes

marginalisées, qu'elles soient folles, illettrées ou tout simplement issues de milieux défavorisés.

# **BIBLIOGRAPHIE**

### **I. Corpus :**

- CHOUITEN, Lynda (2019), *Une Valse*, Editions Casbah.

### **II. Œuvres de la même auteure :**

- CHOUITEN, Lynda (2018), *Le Roman des Pôv'Cheveux*, Alger, El Kalima.

### **III. Ouvrages Théoriques :**

- AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris, Nathan Université.
- DEJEUX, Jean (1994), *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Karthala.
- DJEBAR, Assia (1991), *Loin de Médine filles D'Ismaël*, ENAG éditions.
- DJEBAR, Assia (2002), *Vaste est la prison*, Le Livre De Poche.
- DUBOI, Jena, GIACOMO, Mathée & al. (2012), *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse
- FERNANDES, Mélanie (2021), *Les représentations de la folie féminine dans la littérature française du XXème et du XXIème siècle*. Travail de Mémoire 2020, GRIN verlag
- FREUD, Sigmund (2010), *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, Presses Universitaires de France-PUF.
- FREUD, Sigmund (1901), *Sur le rêve*, Paris, Gallimard.
- MAINGUENEAU, Dominique (2014), *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Paris, A. Colin, 2014.
- MARTINET, André (1960), *Eléments de linguistique générale*, Colin, Paris.
- MITTERAND, Henri (1986), *le discours du roman*, [2e éd.] Paris ; PUF.

- MAINGUENEAU, Dominique (2014), *Discours et analyse du discours. Une introduction*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique (2016), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- MARTINET, André (1960), *Éléments de linguistique générale*, Colin, Paris
- MOURA, Jean-Marc (1998), *L'Europe littéraire et l'Ailleurs*, Paris, PUF.
- PELLAT, Jean Claude & al. (2017), *Le Grevisse de l'enseignant. L'analyse des textes*. Paris, Éd. Magnard.
- SARFATI, Georges-Elia (2019), *Éléments d'analyse du discours*, 3<sup>e</sup> édition, « cursus », Paris, Armand Colin
- WEISGERBER, J. (1978), *L'Espace romanesque*, Lausanne : L'Âge d'homme.

#### IV. Articles :

- AUSTRIA.info, *découvrir vienne : tourisme et culture*. URL : <https://www.austria.info/fr/destinations/villes/vienne>.
- CORIN, Ellen (2001), « *L'étranger à la porte : marge et marginalité dans la psychose* », Dans : *Revue de Frontières*, Volume 14, n° 1, pp. 30–37, p. 32.
- DJEBAR, assia, « *Fugitive, et ne le sachant pas* », [En ligne] disponible sur : <https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/assia-djebar/fugitive-et-ne-le-sachant-pas-par-assia-djebar-ecrivain-564932>
- Gouvernement du Québec, S'informer sur les troubles mentaux, URL : <https://www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/sante-mentale/informer-sur-troubles-mentaux/troubles-mentaux/troubles-psychotiques>.

- HANIFI Ahmed, « Rencontre avec l'écrivaine Lynda CHOUITEN », in Les mots de Khawla [En ligne], 28 février 2020, URL : <http://ahmedhanifi.com/rencontre-avec-lecrivaine-lynda-chouiten/>,
- Info-santé, Index sur la santé mentale, la psychose, [En ligne] [Consulté le 29/03/2023]. URL : <https://www.camh.ca/fr/info-sante/index-sur-la-sante-mentale-et-la-dependance/la-psychose>.
- Passeportsanté, dossiers maladies, Qu'est-ce que la psychose ?, [En ligne] Disponible sur : <https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=psychose>
- SLAMA, Béatrice, De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution, dans : Littérature, n°44, 1981. L'institution littéraire II. pp. 51-71. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/litt.1981.1361>
- SPIEGEL, david, *Trouble de dépersonnalisation/déréalisation*, dans le Manuel MSD, [En ligne] Disponible sur : <https://www.msdmanuals.com/fr/accueil/troubles-mentaux/troubles-dissociatifs/trouble-de-d%C3%A9personnalisation-d%C3%A9r%C3%A9alisation>

## V. Entretiens :

- Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L'initiative*, Lynda Chouiten – auteur de “Une valse” « La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie », Mai 2020 N°75.
- Entretien réalisé par TIMZOUERT Djemaa, « C'est stupide de s'accrocher à une tradition », dans le journal de *La dépêche de Kabylie*, janvier 2020

